

« Gino le PIEUX » est le seul au monde à avoir gagné deux fois le Tour de France à dix ans d'intervalle. Fantastique grimpeur, adulé en Italie, la guerre le prive de succès prestigieux puis il se heurte à l'éclosion de l'incomparable Coppi.

Gino BARTALI

Né le 18 juillet 1914 à 11 heures à Ponte-Ema/Firenze Italie

Décédé le 5 mai 2000 à Ponte-Emma Italie

Source : Fichier Astromac - sports



Participant à 8 Tours de France, il est vainqueur en 1938 et 1948

En 1948, Bartali a trente-quatre ans quand il gagne pour la deuxième fois le Tour, dix ans après son premier succès dans cette épreuve et dix-neuf années après sa première victoire professionnelle.

Cette remarquable longévité sportive qui le fait surnommé « Il Vecchio » (le Vieux) tient sans doute à son rythme cardiaque exceptionnel (30 pulsations-minute) et peut-être aussi, à la foi religieuse qui l'imprègne tant que l'effigie de Sainte-Thérèse-de-Lisieux est gravée dans le fer blanc de son guidon.

Le Toscan a une foi totale en son étoile. Et cette foi qui, dit-on, renverse les montagnes, lui fait accepter la souffrance sans blasphémer et sans mot dire. Ainsi, après des chûtes, ses plaies le brûlent mais il ne se lamente jamais, il assume sa charge telle qu'elle lui arrive sans rechercher l'héroïsme facile. Sous la pluie diluvienne, il refuse l'imperméable qu'on lui propose et pour résister au froid, il glisse furtivement sous son maillot de laine, une simple feuille de journal.

Son endurance est d'autant plus admirable qu'il est le champion des courses longues et abandonnent rarement. Ainsi il termine les 14 Tours d'Italie auxquels il participe.

Il participe à 8 Tours de France dont le premier en 1937. Il termine vainqueur en 1938 et en 1948 et gagne, au total, 12 étapes de cette épreuve.

Incité à la compétition cycliste par son patron, il économise pour son premier vélo

Dès l'âge de 13 ans, Gino est réparateur de bicyclette à Florence dans la boutique de Casamonti, coureur cycliste indépendant. Comme il montre déjà des prédispositions pour ce sport, il lui faudrait un vélo de course mais son père, terrassier, se refuse à cet achat. Avec ses économies et l'aide de son patron, Gino parvient à en acheter un. Puis devant l'insistance de Casamonti, le père de Gino consent à lui laisser disputer ses premières courses officielles. Et bientôt, ses succès sont tels qu'il devient une vedette locale.

Ainsi, à l'automne 1934, il réalise l'exploit de terminer deuxième d'une course dont il prend le départ 18 minutes après les autres coureurs !

Désirant se mesurer aux professionnels, il s'inscrit au Grand Prix Fiume à Turin, il rejoint le groupe de tête au vélodrome, accélère, se retrouve seul et gagne la course sans s'en rendre compte, croyant qu'il lui reste encore un tour. Cette victoire lui est retirée car il n'est pas Piémontais.

« Je n'ai rien vu d'aussi beau que Bartali dans le Ballon d'Alsace »

Aligné dans le tour d'Italie 1936, il remporte le « classement de la montagne » mais quelques jours après ce succès, son frère Giulio, coureur amateur décède des suites d'un accident de course. Gino cesse alors le cyclisme et ne le reprend qu'à la fin juillet. Depuis cette épreuve, la piété et le mysticisme de Gino s'en trouvent renforcés tandis qu'il milite avec ferveur pour l'Action Catholique. Ceci n'est pas du goût du pouvoir fasciste italien. Toutefois, la popularité du Toscan est telle dans le pays, que Mussolini comprend qu'il a intérêt à profiter de l'aura de ce grand champion cycliste pour améliorer l'image de son pays réputé pour la montée en puissance des « chemises noires ». C'est ainsi que ce formidable grimpeur se voit contraint par l'autorité fasciste de disputer pour la première fois son Tour de France en 1937, en vue d'en être le vainqueur.

Engagé malgré lui, il est considéré comme l'un des favoris de ce Tour et ne tarde pas à s'illustrer par ses qualités de grimpeur, sous l'œil admiratif du directeur du Tour, **Henri Desgrange** qui écrit dans L'Auto : *Je n'ai rien vu d'aussi beau que Bartali dans le Ballon d'Alsace*.

Le champion toscan domine les étapes alpestres et bientôt s'empare du maillot jaune pour la première fois. Mais lors de l'étape suivante, surpris par le dérapage de son coéquipier sur un pont de bois, Bartali fait une cabriole, passe par-dessus la rambarde et tombe dans le torrent en contrebas. Il lui faut de longues minutes avant de pouvoir reprendre la route. Il sauve son maillot jaune mais affaibli aussi par une récente broncho-pneumonie, il est contraint à l'abandon dans les jours suivants. Finalement ce TDF 1937, émaillé de péripéties, verra **Roger Lapébie** arriver vainqueur au Parc des Princes.

En septembre, il est à nouveau champion d'Italie et remporte le Tour du Piémont.



Pressé par Mussolini de faire le Tour de France 1938... il le gagne !

En 1938, selon l'avis répandu qu'il n'est pas possible de gagner les deux grands tours la même année, Bartali renonce au Giro pour se préparer au Tour de France. Le pouvoir politique italien le pousse dans ce sens.

Lors de ce TDF, Bartali, d'abord volontairement en retrait, « s'envole » dans la première étape de montagne et passe le col d'Aubisque avec une avance de six minutes sur **Antonin Magne** et plus huit minutes sur **André Leducq**.

Sur les étapes suivantes, malgré crevaison, roue brisée, chute et attaques concurrentes, il parvient après le col de l'Izoard à prendre la tête du classement général avec 18 minutes d'avance sur le deuxième. A l'arrivée de nombreux supporters italiens acclament Bartali. Le général italien Antonelli, président de la fédération de cyclisme écarte la foule en s'écriant : ***n'y touchez pas, c'est un Dieu !***

Bartali gagne ce Tour de France avec 21 minutes d'avance sur le second Vervaecke.

En 1939, il finit deuxième du Giro et notamment remporte Milan-San Remo et le Tour de Toscane. En juin 1939, Bartali s'impose au Tour du Piémont qui révèle le jeune **Fausto Coppi**, alors coureur indépendant.

Dans le Giro 1940, un incident bouleverse la hiérarchie, Bartali tombe dans la descente d'un col en voulant éviter un chien. Malgré un fémur et un genou souffrants Bartali continue la course et accède à la deuxième place du classement général. Affaibli, il songe à abandonner mais on le convainc de se mettre au service de Coppi. Toutefois, les deux coureurs se défient mutuellement et Coppi gagne ainsi son premier Tour d'Italie tandis que Bartali y obtient le Grand Prix de la montagne.

A partir de là, les carrières de ces deux champions se heurtent : ils n'arrivent plus à s'appeler par leur nom. Ils disent « l'autre » ou « celui-là » à la presse qui les dresse l'un contre l'autre, tandis que l'opinion italienne est divisée entre ces deux grands du cyclisme.

Mais l'histoire retient aussi cette photo où Bartali tend une bouteille d'eau à Coppi, alors porteur du Maillot Jaune. Si elle illustre l'effort solitaire et la souffrance sous la canicule, elle relate aussi un beau geste de solidarité de la part de Bartali. Ce dernier, à 80 ans passés, distribuait cette photo emblématique alors qu'il suivait le Giro pour une marque de boisson gazeuse. Cet homme qui avait installé une petite chapelle dans son appartement de Florence disait : *Si mon maillot était souvent sale, mes pensées, elles, sont toujours restées propres.*



La guerre l'empêche de courir mais lui donne l'occasion d'être un héros bienfaiteur

En 1940, c'est la guerre et Desgrange renonce à organiser le Tour de France et les courses cyclistes se raréfient. En 1941, Gino Bartali, engagé dans l'aviation, obtient d'être messager à bicyclette afin de s'entraîner et peut disputer quelques courses où justement, il mesure le « danger Coppi ».

Pendant la guerre, le Toscan fait « l'estafette » pour l'Action Catholique, aide les juifs à passer la frontière, parcourt le centre du pays à vélo, le plus souvent de nuit. Des recherches récentes révèlent que Gino Bartali *a fait partie d'un réseau financé et abrité par le Vatican*. Ainsi, il aurait contribué à sauver 800 Juifs en profitant de ses entraînements pour faire passer des documents falsifiés, cachés dans sa selle et son guidon.

Un garde-côte de l'île d'Elbe lui doit la vie. En 1943, Antonio Davitti est déporté à Dachau où un officier allemand remarque qu'il est originaire de Florence.

Vous connaissez Bartali ? questionne l'officier. Davitti tire de son portefeuille une photo dédiée au champion italien. *Faites-m'en cadeau*, relance l'officier et *préparez-moi une liste de vingt prisonniers. Vous n'aurez pas à le regretter*. Quatre jours plus tard, ces vingt et un prisonniers sont sauvés du peloton d'exécution et dirigés vers une usine.

Bartali et le dopage

A la Libération, les diverses compétitions qui reprennent sont autant d'occasions pour Coppi et Bartali de confronter leurs talents. La rivalité exacerbée entre les deux champions est telle que lors du championnat du monde sur route de 1948, ils ne font que s'observer et préfèrent laisser s'échapper les autres coureurs puis abandonnent.

Coppi et Bartali dominent à deux le Tour 1949, s'échappant ensemble en deux occasions ; Coppi permet à Bartali de gagner l'étape le jour de ses 35 ans.

Ironie du sort : Bartali s'apprête à diriger Coppi au sein de l'équipe San Pelligrino quand son ancien rival meurt de malaria, au retour d'un séjour en Afrique.

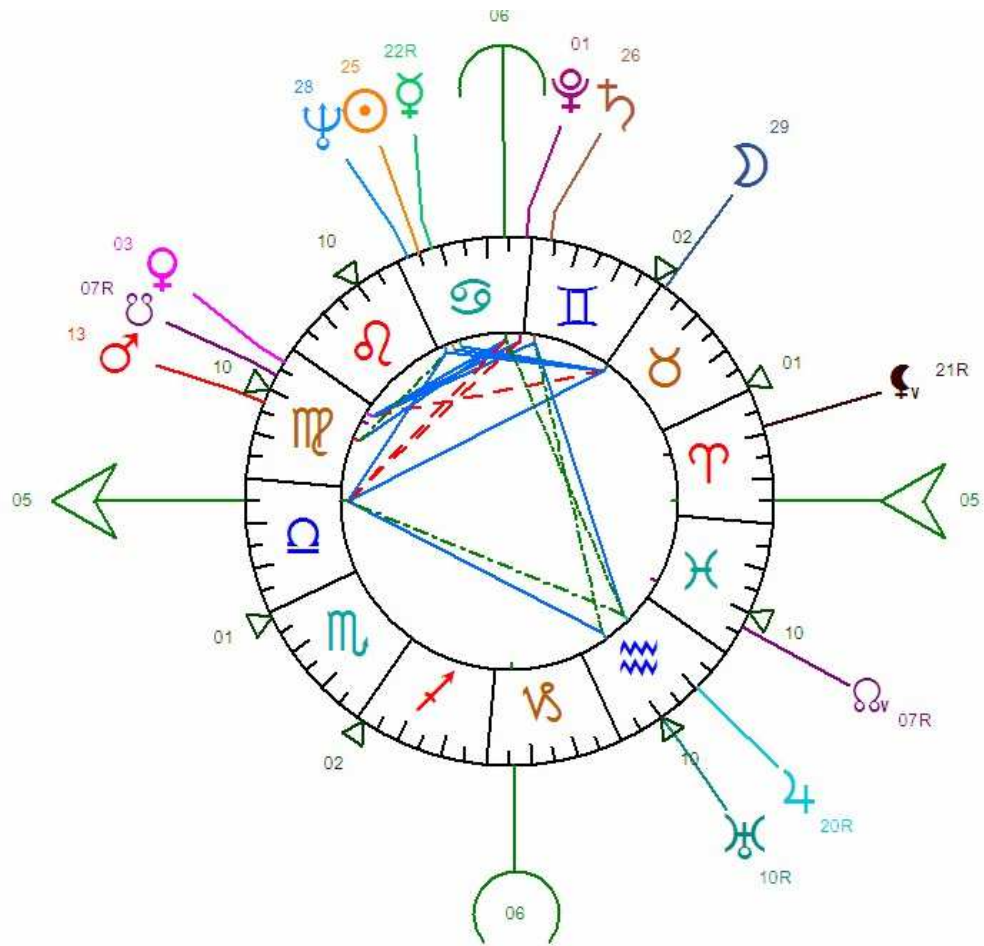
Quand, la plupart de ses adversaires, dont Coppi, commencent à recourir aux stimulants dont les amphétamines (utilisés par les aviateurs anglais pour surmonter la peur et le sommeil), Bartali se contente *d'applications de sel, d'huile et de vinaigre, d'appositions locales de tabac, de frictions au jus de raisin, les vigneron ayant remarqué qu'après avoir pressé le vin leurs douleurs disparaissaient comme sous l'effet d'un processus chimique*. En course, Gino se contente d'un sucre avec de l'eau tous les 10 kilomètres : *Avec ça, je n'ai jamais eu de vraie défaillance*, assure-t-il !

Agacé de la supériorité de Coppi, Bartali s'échine en investigations pour déceler ses secrets.

Bartali refuse le dopage. Quand il félicite Poulidor pour sa victoire dans Milan-San Remo en 1961, il lui donne ce conseil : *Ne touche pas aux stimulants et ne fréquente pas les pharmacies, ...*

Le 9 février 1955, Bartali annonce la fin de sa carrière de coureur commencée en 1934.

Voici un aperçu du destin d'un surdoué du cyclisme vivant ce sport comme rédemption par la souffrance qu'il accepte comme don divin. Sa rivalité médiatisée avec Coppi ne doit pas faire oublier qu'il s'agit là de deux grands « seigneurs » du cyclisme de cette moitié de 20^e siècle.



Sites :

<http://www.janinetissot.com/>
<http://www.janinetissot.fdaf.org/>

Mail :

info@janinetissot.com